

Comédie de Genève

DOSSIER DE PRODUCTION

Absalon, Absalon !

D'APRÈS LE ROMAN DE
WILLIAM FAULKNER

UNE CRÉATION DE
SÉVERINE CHAVRIER



Photos de répétitions © Alexandre Ah-Kye

Créé le 29 juin 2024 au 78^e Festival d'Avignon

**« J'ai eu tort.
J'ai cru qu'il y avait des
choses qui restaient
importantes seulement
parce qu'elles l'avaient
jadis été.
Mais je me trompais. Rien
n'a d'importance sinon de
respirer. »**

William Faulkner

Générique

D'après *Absalon, Absalon !* de William Faulkner
Traduction de René-Noël Rimbault et révisée par François Pitavy
Adaptation et mise en scène Séverine Chavrier
Scénographie et accessoires et régie plateau Louise Sari
Son Simon d'Anselme de Puisaye et Séverine Chavrier
Composition musicale Armel Malonga
Lumière Germain Fourvel
Vidéo Quentin Vigier
Costumes Clément Vachelard
Cadrage Claire Willemann
Éducation des oiseaux Tristan Plot
Dramaturgie et assistantat à la mise en scène Eléonore Bonah, Marie Fortuit et Baudouin Woehl
Conseil dramaturgique diversité et politiques de représentation Noémi Michel
Assistantat à la scénographie Maria-Clara Castioni, Tess du Pasquier
Assistantat aux costumes Andréa Matweber
Conception des poupées Chantal Sari

Avec Pierre Artières-Glissant, Daphné Biiga Nwanak, Jérôme de Falloise, Alban Guyon, Adèle Joulin, Jimmy Lapert en alternance avec Déborah Rouach, Armel Malonga, Christèle Tual, Hendrickx Ntela, Ordinateur, Laurent Papot et la participation de Maric Barbereau en alternance Remo Longo

Avec l'équipe de la Comédie de Genève
Plateau Mateo Gastaldello, Sylvain Sarrailh et Mansour Walter
Lumière Thomas Rebou
Son Olivier Thillou, Alizée Vazeille
Vidéo Gilles Borel
Habillage Karine Dubois
Fabrication décor Ateliers de la Comédie de Genève
Conception et dessin Alain Cruchon, Gilles Perrier
Serrurier Hugo Bertrand, Wondimu Bussy
Menuisier Yannick Bouchex, Balthazar Boisseau, Mathias Brigger
Renfort construction Julien Fleureau
Conception motorisation de la voiture Vincent Wüthrich
Et l'ensemble des équipes administratives et techniques de la Comédie de Genève

CONTACT PRODUCTION ET TOURNÉE

Comédie de Genève
Pauline Pierron
adjointe à la direction générale
+33 6 76 59 15 22
ppierron@comédie.ch

Production Comédie de Genève

Coproduction CDN Orléans / Centre-Val de Loire, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Teatre Nacional de Catalunya - Barcelone, Théâtr de la Cité – Centre dramatique national Toulouse Occitanie, Bonlieu – Scène nationale d'Annecy, Théâtre de Liège- DC&J Création avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral de Belgique et d'Inver Tax Shelter, Festival d'Avignon

Soutien de la Fondation Ernst Göhner

Avec la participation artistique du Jeune théâtre national - Paris

Remerciements à Caroline Bonnafe, Romuald Liteau-Légo, Judith Zagury, l'équipe du CDN Orléans

D'après *Absalom, Absalom!* de William Faulkner, traduction de René-Noël Rimbault et révisée par François Pitavy. Le texte est publié aux éditions Gallimard.

Durée : 5h comprenant deux entractes

Découpage :

1h40 Première partie

20 min Entracte

1h15 Deuxième partie

20 min Entracte

1h20 Troisième partie

Spectacle en français | Surtitres en anglais disponibles | Âge 14+

Disponible à partir de janvier 2025 et en saison 2025-2026



Photos de répétitions © Alexandre Ah-Kye

Le projet

Après le succès de *Ils nous ont oubliés*, elle nous plonge dans un spectacle racontant le destin d'un homme humilié, assoiffé de reconnaissance sociale, dans un Sud étasunien déchiré par la guerre de Sécession et le délire d'une industrialisation naissante.

Dix ans après *Les Palmiers sauvages*, Séverine Chavrier retrouve les mots de William Faulkner avec l'un de ses romans les plus magistraux. Inspiré d'un épisode biblique, ce texte, proche d'une tragédie antique, déploie une multitude de récits. La parole rapportée, à quelque deux générations d'intervalle au jeune Quentin, dans l'exiguïté d'une pièce aux volets fermés, du dortoir d'une université du Nord ou encore de la banquette arrière d'un *buggy*, s'organise en récits fragmentés par l'obsession de celui qui énonce, ressasse et recompose sous nos yeux (et nos oreilles) la vérité, pour comprendre la sienne, à partir de ce qui dans ce récit parle de lui.

Ce puzzle donne à *Absalon, Absalon !* un suspense, non pas narratif mais un suspense en spirale, plus enveloppant, peut-être plus anxiogène aussi, un vertige, c'est peut-être cette moiteur du Sud qui descend en nous.

NOTE D'INTENTION

Mais qu'est-ce donc que ce Sud ? Cette condamnation que chacun porte en soi ?

De quels récits sommes-nous porteur.euses ? De quel héritage ? En imitant l'expérience de Quentin, réussirons-nous à faire entendre les récits vernaculaires que portent aussi les acteur.ices du spectacle, rencontrant l'épopée faulknérienne depuis leur propre histoire ? Qu'est-ce qu'on choisit de raconter à qui ?

Comment les questions taraudantes de mémoire et d'énonciation – pas la moindre des modernités de Faulkner –, au-delà des expériences formelles, peuvent exiger de nous liberté et vérité au plateau ?

Absalon, Absalon ! retrace le destin d'un *self-made man* qui, à partir d'une unique pièce d'or, dans un comté où il arrive en total étranger réussit à bâtir une maison pharaonique, un domaine gigantesque qu'il baptise de son nom ("Sutpen's Hundred"), mais qui pourtant échoue, dans l'inceste et le fratricide, à faire germer sa lignée, une dynastie.

Domaine-cinéma, *billboard* publicitaire, *drive-in*, train-fantôme et maison hantée, l'imaginaire circule dans la fabrication incessante d'images : machine à rêver mais aussi machine à broyer. Ecran, façade, décor sans fond pour une tragédie familiale qui consacre l'impossibilité d'une revanche sociale, habitée par la verticalité du lignage du père, ici effondrée. Le jeune Quentin est lui-même écrasé par ce récit dont il est tout à la fois l'auditeur, le témoin, l'héritier et dont il se fait finalement l'aède. Avec son camarade canadien Shreve, il se retrouve, au-delà du temps, face-à-face avec une jeunesse brisée, sacrifiée tant par la guerre civile que par le bras des pères, armés à la fois par cette folie du "peuplement" et cette peur de la contamination qui fait encore loi et jurisprudence.

Car la seule réalité viable, pleine de promesses et d'avenir, est bien celle du métissage. En cela, c'est avec Édouard Glissant que nous lisons *Absalon Absalon !* et c'est avec lui que nous osons marcher dans les traces faulknériennes, en visiter quelques abîmes, dans ce voyage d'approche qui n'est que cela, ce dévoilement toujours différé, avec son petit-fils au plateau et sa lecture dramaturgique en tête.

Dans *Faulkner Mississippi* (l'un des plus beaux textes jamais écrits sur l'auteur américain), Glissant lit dans *Absalon* l'impossibilité des Américains à fonder une légitimité sur cette terre convoitée, à cause de ces deux événements traumatiques que sont le massacre des natifs et l'esclavage. L'échec Sutpen rejoint ainsi l'épique de la grande histoire, le passé comme l'avenir, et à travers l'évocation inquiète d'un monde qui n'existe plus, ce sont les espaces-temps de la représentation qui se tendent comme des pièges.

Grimmé.es, tatoué.es, masqué.es, les performeur.euses se joueront de plusieurs identités pour jeter leur corps dans la bataille du récit à recomposer, dans le silence du faire ou le questionnement brûlant de la parole adressée, dans le fracas des temps que seul un plateau peut offrir de traverser en un même mouvement. À travers elles et eux, pourront apparaître ces « fantômes » qui habitent le cerveau de Quentin, « comme une salle de bal vide, une République ». Jeune veuve avant d'être mariée, bâtard dandy, mère-papillon, jouvenceau effaré, vieille tante embastillée de la taille d'une poupée, associé braillard, cerbère glacé, Lolita boudeuse, dernier descendant hurlant, chien sauvage, dindes, enfants et serpents y seront ces présences clignotantes et resteront les « invaincus » de ce domaine déchu, de cette terre qu'il faut gratter pour y lire les inscriptions des pierres tombales et creuser pour y découvrir le véritable héritage d'un monde enfoui : l'exploitation vorace, toujours reconduite, jusque dans le temps même de la représentation.

Suivons la phrase faulknérienne, des Compson aux Snopes, pour comprendre comment l'Amérique passe du grain de maïs au pop-corn, des champs de coton à Hollywood. Comprendre, dans ce mercantilisme toujours plus affirmé, ce que l'Amérique nous apprend de nous, de nos sociétés occidentales. Car *Absalon* est aussi une histoire qui passe par l'Europe esclavagiste. Des histoires toujours à écrire, les histoires de celles et ceux qui n'en ont pas, car « ce qui est dévoilé ici n'est pas une vérité policière mais bien une couleur de la damnation ».

Séverine Chavrier



Photos de répétitions © Alexandre Ah-Kye

Séverine Chavrier

METTEUSE EN SCÈNE



Directrice du CDN Orléans / Centre-Val de Loire de 2017 à 2023, Séverine Chavrier est musicienne, metteuse en scène et diplômée de philosophie. Elle dirige la Comédie de Genève depuis le 1^{er} juillet 2023.

Après une classe en hypokhâgne, elle se forme au jeu d'acteur très jeune, rejoint les cours de Michel Fau et François Merle puis participe à différents stages où elle continue de se former auprès d'artistes comme Félix Prader, Christophe Rauck, Darek Blinski, Rodrigo Garcia. Elle a également suivi des études musicales au Conservatoire de Genève.

Chacun de ses spectacles est l'occasion de rencontres et de croisements. En tant que comédienne et musicienne, elle multiplie les collaborations tout en dirigeant sa propre compagnie, La Sérénade interrompue. Aux côtés de Rodolphe Burger, elle rencontre Jean-Louis Martinelli pour qui elle crée et interprète la musique de plusieurs spectacles au Théâtre Nanterre-Amandiers (*Schweyk* de Bertolt Brecht, *Kliniken* de Lars Norén et *Les Fiancés de Loches* de Feydeau).

Séverine Chavrier développe une approche singulière de la mise en scène, où le théâtre dialogue avec la musique, la danse, l'image et la littérature. Elle conçoit ses spectacles à partir de toutes sortes de matières : le corps de ses interprètes, le son du piano préparé, les vidéos qu'elle réalise souvent elle-même. Sans oublier la parole, une parole erratique qu'elle façonne en se plongeant dans l'univers des auteurs qu'elle affectionne.

En 2009, sa pièce *Épousailles et représailles*, d'après Hanokh Levin, créée au Théâtre Nanterre-Amandiers puis programmée au Centquatre-Paris par l'Odéon - Théâtre de l'Europe, dans le cadre du Festival Impatience, dissèque les vicissitudes du couple avec humour, cruauté et humanité. En octobre 2011, Séverine Chavrier, alors artiste associée au Centquatre - Paris, y crée, dans le cadre du Festival Temps d'images d'Arte, *Série B – Ballard J. G.*, inspirée de James Graham Ballard, puis, au Festival d'Avignon 2012, *Plage ultime*, repris notamment au Théâtre Nanterre-Amandiers et à la MC2 Grenoble.

Entre 2014 et 2016, elle est invitée à créer deux pièces au Théâtre Vidy-Lausanne, *Les Palmiers sauvages*, d'après le roman de William Faulkner, et *Nous sommes repus mais pas repentis*, d'après *Déjeuner chez Wittgenstein* de Thomas Bernhard. Après des tournées sur les plus grandes scènes françaises (Bonlieu Scène nationale Annecy, Nouveau Théâtre de Montreuil, Comédie de Reims, Théâtre d'Arras, L'Apostrophe Cergy-Pontoise, Théâtre Liberté Toulon...), ces deux pièces sont présentées en diptyque à l'Odéon au printemps 2016. Elles sont ensuite reprises au CDN Orléans / Centre-Val de Loire et ont tourné pendant la saison 2019/2020 (Le Monfort Théâtre, Théâtre de la Ville, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine).

Depuis 2015, Séverine Chavrier développe par ailleurs un travail au long cours avec la création *d'Après coups, Projet Un-Femme* dont les deux premiers volets, créés en 2015 et 2017, ont été présentés au Théâtre de la Bastille à Paris et en tournée à Lyon, Rouen et Orléans, réunissant des artistes femmes venues du cirque et de la danse. Un diptyque a été créé à Orléans avant d'être présenté au Théâtre national de Bretagne - Rennes, au Manège, Scène nationale-Reims, à la MC 93 et au CDN Besançon Franche-Comté.

La musique, qu'elle joue dans ses propres mises en scène ou avec de prestigieux improvisateurs, continue d'occuper une place importante dans sa vie d'artiste. En 2013, elle improvise au piano, en duo avec Jean-Pierre Drouet aux percussions pour le Festival d'Avignon et l'Opéra de Lille, et en trio avec Bartabas à La Villette. À l'automne 2016, à La Pop - Paris, elle crée avec Armel Malonga, bassiste congolais, le spectacle *Mississippi Cantabile*, rencontre musicale entre Nord et Sud.

En janvier 2020, à l'invitation de Carmen Romero et du Festival Santiago a Mil, Séverine Chavrier remet en scène une version espagnole des *Palmiers sauvages, Las Palmeras Salvajes*, avec une équipe artistique et technique chilienne. Cette nouvelle version du texte de Faulkner est en tournée depuis sur les territoires hispanophones.

En 2020, sa création autour de l'adolescence et de la musique, *Aria da capo*, est créée au Théâtre national de Strasbourg en partenariat avec le Festival Musica. Ce spectacle était en tournée pendant la saison 20/21 (CDN Orléans / Centre-Val de Loire, Théâtre de la Ville-Les Abbesses, Centre Pompidou) et en 22/23 (Théâtre des 13 vents - CDN Montpellier, Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine, Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, Les Halles de Schaerbeek – Bruxelles, Théâtre Nanterre-Amandiers). En 23/24, elle est présentée au Festival d'Otoño - Madrid en novembre et donnée à la Comédie de Valence, CDN Drôme-Ardèche en mars.

En 2022, elle crée *Ils nous ont oubliés* d'après Thomas Bernhard au Teatre Nacional de Catalunya de Barcelone, en continuant d'explorer les relations entre le théâtre, la musique, l'image et la littérature. La production est ensuite présentée à l'Odéon-Théâtre de l'Europe, au Teatro Nacional São João de Porto, à la Comédie de Genève puis en janvier 2024 à La Colline, Théâtre national.

En automne 2023, Séverine Chavrier était à l'affiche du Festival Musica de Strasbourg avec *KV385*, une mise en scène de la symphonie n°35 de Mozart « Haffner », élaborée avec le compositeur et musicien Pierre Jodlowski et jouée par l'Orchestre philharmonique de Strasbourg. Elle retrouve actuellement l'écriture de William Faulkner en travaillant à une adaptation de son roman *Absalon, Absalon !*



Louise Sari

SCÉNOGRAPHE

Louise Sari se forme à l'ENSATT dont elle sort diplômée de la section scénographie, après un BTS Design d'espace à l'école Boulle, un an aux Beaux-Arts de Milan, et un passage aux ateliers du Théâtre de Nanterre-Amandiers.

Elle réalise la scénographie de *Rock'n Chair* d'Arthur Perole au Théâtre National de Chaillot, de *Juste la fin du Monde, Nu masculin Debout* puis *Serena* de Clément Pascaud au T.U Nantes, *Un amour de Swann* de Nicolas Kerszenbaum à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, *Le Pont du Nord et Ombre, Eurydice parle* de Marie Fortuit. Elle conçoit la scénographie et plusieurs installations d'un centre d'art en maison de retraite LBO à Chambéry sous la direction de Mohamed el Khatib, avec qui elle collabore également pour sa création *Gardien Party* et l'exposition *Renault 12* au Mucem.

Intéressée par les liens entre l'art et la pédagogie, elle rejoint en 2015 l'équipe éducative de l'ENSATT et mène plusieurs workshop à l'ESAD d'Orléans. Depuis 2015, Louise Sari collabore avec Séverine Chavrier sur de nombreux spectacles. Elle travaille à la scénographie et au plateau sur *Nous sommes repus mais pas repentis*, *Après coups - Projet UnFemme*, *Egmont*, *Aria da Capo*, *Il nous ont oubliés* et *Absalon, Absalon !*



Armel Malongá

MUSICIEN

Artiste musicien du Congo Brazzaville, il hérite de sa famille sa passion pour la musique. Performeur auto-didacte, il est reconnu comme bassiste gaucher, multi-instrumentiste, chanteur, auteur, compositeur, et arrangeur ! Influencé tant par les grands compositeurs classiques que par les groupes de musiques traditionnelles, il forge son propre style contemporain. Dans ses recherches musicales, il oscille d'un genre vers un autre et défend « un langage universel et un univers sans frontière ».

Compositeur et arrangeur de talent, on le retrouve derrière des grands noms de la musique congolaise tel que, Zao, ce qui lui ouvre les portes vers l'international dès 1996. Sa virtuosité sur son instrument de prédilection, la basse, s'illustre par la suite avec *Les Bantous de la capitale*, Ali Farka Touré, Rido Bayonne, Pierre Akendengué, Jacob Desvarieu, Meiway, Lokua Kanza, etc...

Artiste convaincu et engagé dans la vie artistique de son pays, Armel Malonga s'entoure de nombreux artistes brazzavillois et anime depuis 20 ans des ateliers et des masterclass, destinés à la fois aux professionnels et aux néophytes. De ces ateliers est née la création d'un lieu à Brazzaville, « Kudia », un espace culturel qui est une scène ouverte aux artistes et un lieu de concert.

Il travaille avec des metteurs en scène et des chorégraphes de renommée internationale pour introduire ce style dont il est l'unique détenteur dans des spectacles de danse contemporaine et de théâtre, Delavallet Bidiefono, Séverine Chavier, Dieudonné Niangouna, Jean Paul Delors, Andrey Ouamba, Etienne Minoungou, etc...



© Jean-Louis

Germain Fourvel

CRÉATEUR LUMIÈRE

Après avoir obtenu le diplôme des métiers d'arts régie de spectacle - option lumière de Besançon, Germain Fourvel poursuit sa formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg entre 2016 et 2019. Les rencontres faites pendant ses études le conduisent à travailler avec le Cirque Plume, les éclairagistes Nicolas Marie et Yves Godin, Pascal Rambert (*Mont Vérité*) et de créer des liens avec les jeunes metteur.euse.s en scène de son groupe Ferdinand Flame et Aliénor Durand.

Germain Fourvel collabore aujourd'hui principalement avec Boris Charmatz (régie lumière du solo *Somnole*), Camille Dagen & Emma Depoids de la Cie Animal Architecte (création vidéo de *Bandes*) ainsi que Séverine Chavier pour les créations lumière, régies lumière et générale pour la création de *Ils nous ont oubliés* en 2022, *KV385* créé au festival Musica de Strasbourg en 2023 et pour sa prochaine création adaptée d'*Absalon, Absalon!* de Faulkner.



Quentin Vigier

VIDÉASTE

Après des études techniques (BTS Image) et un parcours littéraire et cinématographique (L3 Pratique et esthétique du cinéma – La Sorbonne), Quentin Vigier s'oriente vers la vidéo au théâtre. Il est régisseur vidéo pour la réouverture de La Gaité Lyrique à Paris de 2010 à 2011. Il travaille depuis 2008 avec Bruno Geslin comme régisseur et créateur vidéo pour *Kiss me quick*, *Dark Spring*, *Un Homme qui dort*, *Une Faille*, *Chroma* et *Parallèle*. Il co-signe la création vidéo de *La Loi du Marcheur* en 2010 au Théâtre de la Cité – CDN Toulouse Occitanie, un projet

de et avec Nicolas Bouchaud, et continue à suivre les spectacles de ce dernier en tournée comme *Un métier idéal*, *Le Méridien*.

Il travaille également avec le Théâtre des Lucioles et participe à la création vidéo au Théâtre National de Chaillot de *La Paranoïa* mise en scène M. Di Fonzo Bo et Elise Vigier. Avec ces derniers il crée *Vera* à La Comédie de Caen en 2016. Il collabore également à la création vidéo de *Déplace le ciel* pour Elise Vigier et Fred Loliée. En 2016, il signe la vidéo de *MayDay* de Julie Duclos au Théâtre national de la Colline, puis de *Pelléas et Mélisande* au Festival d'Avignon en 2019 et *Kliniken* en 2022. En 2017, il crée avec Maëlle Poesy *Dissection d'une chute de Neige* à L'ERAC puis *Inoxydables* au Théâtre Dijon-Bourgogne Centre dramatique national où il signe en octobre 2023 la création vidéo du spectacle *Cosmos*.

En décembre 2018, il travaille avec Maëlle Dequiedt au Théâtre de la Cité internationale - Paris pour le spectacle *Pupilla*, puis en mars 2020 à l'Opéra de Lille avec *Les Noces - Variations*. Il a notamment travaillé avec Declan Donnellan pour *Ubu Roi*, Mickaël Ackerman et Vincent courtois sur le projet *L'intuition*, Barbara Carlotti avec *La Fille*, Fellag dans *Bled Runner*, Cécile Backès pour *Mémoire de Fille*, Rafaël Sprégelburd avec *Fin de L'Europe*, et avec Margaux Eskenazi sur le projet *1983*.

Il démarre une collaboration avec Séverine Chavrier en Septembre 2018 au CDN Orléans / Centre-Val de Loire et crée le diptyque *Projet Un-Femme*, puis participe à la création vidéo de *Aria da capo* et *Ils nous ont oubliés*.

En mars 2019, il fonde avec Alix Riemer la Cie Paper Doll, et montent *Susan* au Théâtre Studio d'Alfortville, projet collectif autour des journaux intimes de Susan Sontag. En 2022, il crée sa propre compagnie, La Nuit Pour Voir.



Clément Vachelard

COSTUMIER

Clément Vachelard est diplômé des Beaux-Arts de Lyon en 2013 et de l'ENSATT en 2015. Il mène une recherche théorique et plastique autour de la question du genre et de la construction de la virilité à travers les codes vestimentaires. Au spectacle vivant, il travaille avec Alain Françon (*La trilogie du revoir*), Daniel Larrieu (*Littéral*), Alban Richard et Séverine Chavrier. En 2023, il supervise la création costumes de *Marie Stuart*, mis en scène par Maryse Estier au Théâtre Montansier - Versailles.

Au cinéma, il signe les costumes de *Lola vers la mer*, premier long métrage de Laurent Micheli, nommé aux Césars 2020, ainsi que ceux de Céline Rouzet et Florent Gouelou. Il fait également partie de l'équipe costume des long-métrages *120 Battements par minute* et *Anatomie d'une chute* qui reçoit la Palme d'or au Festival de Cannes en mai 2023.



Claire Willemann

CADREUSE

Claire Willemann est vidéaste, cadreuse et régisseuse vidéo pour le spectacle vivant. Issue des arts visuels, elle est diplômée en 2010 de la Haute École des Arts du Rhin à Mulhouse, puis elle obtient en 2013 le master Euromédias: journalisme, communication et audiovisuel à l'Université de Dijon. Elle poursuit un parcours à plusieurs voies, entre arts plastiques, audiovisuel et spectacle vivant.

Dès 2015, elle s'oriente vers la pratique de la vidéo et l'élaboration d'images pour la scène. Elle réalise ses premières créations vidéos pour la musique et la danse, entre 2015 et 2017, en particulier pour l'Orchestre Victor Hugo Franche-Comté. De 2018 à 2022, elle conçoit des images et animations 2D/3D pour des mappings vidéos lors des concerts et événements au Centre Culturel de Rencontre Les Dominicains de Haute-Alsace. C'est en 2019, pour *Don Giovanni* de Mozart, mis en scène par Marie-Ève Signeyrole à l'Opéra National du Rhin, qu'elle explore pour la première fois l'écriture de l'image en direct au plus proche des protagonistes, comme cadreuse vidéo au plateau. Elle collabore à nouveau avec la metteuse en scène pour *Baby Doll*, pièce pour laquelle elle met à nouveau en jeu son regard et son corps pour cadrer avec une approche cette fois quasi chorégraphique.

En 2022-23, au théâtre, elle est régisseuse vidéo pour *Kliniken*, mise en scène par Julie Duclos. En danse, elle collabore avec Yann Philippe à la création vidéo de *Requiem – La mort joyeuse*, pièce chorégraphiée par Béatrice Massin. À l'opéra à nouveau, en 2023, elle rejoint Nicolas Dorémus et le collectif MxM comme cadreuse vidéo au plateau pour *Fidelio* de Beethoven, mis en scène par Cyril Teste et recréé par Céline Gaudier.

Avec Séverine Chavrier et Pierre Jodlowski elle participe comme régisseuse vidéo au projet *KV385* présenté dans le cadre du festival Musica 2023 au Théâtre National de Strasbourg et collabore comme cadreuse vidéo au plateau pour sa nouvelle création au théâtre, une adaptation d'*Absalon, Absalon!* d'après le roman de William Faulkner.



Marie Fortuit

ASSISTANTE À LA DRAMATURGIE

De sa formation en histoire et en études théâtrales à sa pratique du football et de la musique classique en passant par ses nombreuses expériences de comédienne, elle a gardé un goût pour le mélange des genres.

En tant qu'interprète elle travaille avec Célie Pauthe, Rebecca Chaillon, le Komplex Kapharnaum, Armel Veilhan, Marie Normand, Erika Vandelet, Nathalie Grauwin, et le duo de plasticiennes Alice Lescanne et Sonia Derzypolski.

De 2010 à 2015, Marie Fortuit co-dirige La Maille, lieu de fabrique théâtrale dédiée aux écritures contemporaines aux Lilas (93). Elle se forme à la mise en scène en assistant Célie Pauthe pour les spectacles *La Bête dans la Jungle* de Marguerite Duras, *La Fonction Ravel* de Claude Duparfait, et *Un amour impossible* de Christine Angot. Elle collabore également avec Séverine Chavrier pour *Nous sommes repus mais pas repentis* et *Ils nous ont oubliés* d'après Thomas Bernhard (création 2022). Elle accompagne actuellement cette dernière sur la création *Absalon*, *Absalon* d'après le roman de Faulkner. Forte de ces expériences, Marie Fortuit signe ses premières créations. En 2013, elle met en scène *Nothing hurts* de Falk Richter. En 2019, elle écrit et met en scène *Le Pont du Nord*, production déléguée du CDN de Besançon.

En 2020, Marie Fortuit fonde sa compagnie Les Louves à minuit et choisit de l'implanter en Haut de France, sa région d'origine. En 2021, Marie Fortuit crée *La vie en vrai, avec Anne Sylvestre*, spectacle musical construit comme un tour de chant qui rend hommage aux engagements poétiques et politiques de l'artiste disparue en 2020. Le spectacle est sélectionné par la DRAC Hauts-de-France pour le dispositif Plaines d'été et tourne dans tout le Valenciennois. Suite à son fort succès au Festival d'Avignon (Train bleu) 2023, une tournée de plus de 120 dates s'organise sur les saisons à venir.

En janvier 2023 elle propose une adaptation du texte de Elfriede Jelinek, *Ombre (Eurydice parle)*, réécriture du mythe d'Orphée qui donne enfin voix à Eurydice. Pour ce spectacle elle est lauréate du Prix de la révélation théâtrale du syndicat de la critique en juin 2023. Le prochain spectacle de la compagnie, *Thérèse et Isabelle*, sera créé en février 2025 au Phénix, scène nationale de Valenciennes. Le futur projet de la compagnie en 2026 – 2027 se nomme *Dimanche soir*.

Marie Fortuit a rejoint le Pôle Européen de création du Phénix – scène nationale de Valenciennes en 2022. Elle a été associée aux Plateaux Sauvages (2018 – 2019), aux CDN de Besançon (direction Célie Pauthe) et d'Orléans (direction Séverine Chavrier).



© Jean-Louis

Baudouin Woehl

ASSISTANT À LA DRAMATURGIE

Baudouin Woehl est metteur en scène et dramaturge pour la danse et le théâtre. Après un Master de philosophie, il se forme en jeu au conservatoire du 19^e arrondissement à Paris, puis intègre l'école du Théâtre National de Strasbourg en 2017, section dramaturgie. Son intérêt se porte très vite sur les dramaturgies liées aux gestes, à l'écriture des pièces chorégraphiques et musicales.

Il collabore avec la chorégraphe Maud Le Pladec pour *Static Shot* (2020), puis *Counting stars with you* en 2021. En 2020, il est collaborateur artistique auprès de François Chaignaud et du maître de butoh Akaji Maro pour *GOLD SHOWER*. Sa collaboration avec François Chaignaud se poursuit en 2022 pour *Tumulus*, portée conjointement avec Geoffroy Jourdain, puis pour *Cortèges*, composée par Sasha J. Blondeau. Il travaille actuellement avec les artistes Séverine Chavrier, Clédât&Petitpierre et Silvia Paoli en vue de leurs prochaines créations.

Depuis 2018, il forme un duo avec Daphné Biiga Nwanak: leurs mises en scène (*Lecture américaine, Maya Deren*) s'écrivent au croisement de différents mediums, dans la promesse d'employer le plateau pour élaborer de nouvelles modalités de parole, horizontales et performatives.



Noémi Michel

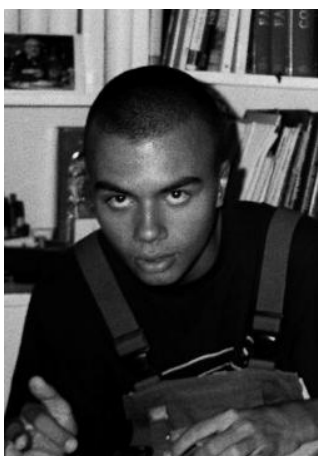
CONSEILLÈRE DRAMATURGIQUE DIVERSITÉ ET POLITIQUES DE REPRÉSENTATION

© Dorothée Thébert

Noémi Michel est auteure, dramaturge et enseignante-chercheure. Par le biais de mediums variés, son travail se focalise sur les pensées critiques noires qu'elle aborde comme ressources précieuses pour faire sens de notre condition contemporaine et imaginer des futurs plus justes.

Dans le domaine du théâtre, elle est la co-auteure et dramaturge de la pièce pluridisciplinaire *Vielleicht* et travaille régulièrement en tant que consultante dramaturgique autour des politiques de représentation et de la diversité, par exemple auprès de Thomas Ostermeier et Selma Alaoui.

Parallèlement, elle enseigne à la Haute Ecole d'Art et de Design de Genève ainsi qu'à l'Ecole Cantonale d'Art de Lausanne et collabore avec diverses institutions culturelles telles que le Musées d'ethnographie, le Centre d'Art de la Meute, ou encore le Nouveau Musée de Monaco pour des réalisations diverses allant de l'écriture de textes critiques à la production de contenu radiophonique.



Pierre Artières-Glissant

COMÉDIEN

Pierre Artières-Glissant est né en 2005 à Paris. Il est actuellement étudiant en hypokhâgne en spécialité théâtre.



Daphné Biïga Nwanak

COMÉDIENNE

Daphné Biïga Nwanak se forme à l'École de la Comédie de Reims et au Conservatoire du 5ème arrondissement de Paris avant d'intégrer l'École du Théâtre National de Strasbourg en 2016. Elle est également diplômée en philosophie de l'École des Hautes Études en Sciences Sociales. Elle écrit, joue, met en scène et réalise.

Elle est interprète dans les pièces de Jean-Pierre Vincent (*Cancrelat*, 2011), Bob Wilson (*Les Nègres*, 2014), Maxime Kurvers (*Dictionnaire de la Musique*, 2016), le collectif (La) Horde (*Cultes*, 2018) et Séverine Chavrier (*Absalon*, *Absalon !*, 2024).

Au Théâtre de la Cité Internationale - Paris, elle crée deux pièces en duo avec Baudouin Woehl, *Lecture américaine* (2021) et *Maya Deren* (2023), dont la mise en scène croise différentes disciplines et dont elle signe les textes. Toujours avec lui, elle mène une recherche théorique qu'elle partage au public sur scène et qui porte sur « L'Histoire des émotions ».



Jérôme de Falloise

COMÉDIEN

Né en 1978, Jérôme de Falloise a enseigné les sciences sociales au Lycée pendant 3 ans. Après cette expérience, il décide d'assouvir un désir enfoui et reprend ses études à l'École d'acteurs du Conservatoire de Liège.

Lauréat de la promotion 2010, il a joué dans *Les perdants radicaux* de Raven Ruëll (2008), *Un uomo di meno* de Jacques Delcuvellerie (2010), *La vie est un rêve* de Pedro Calderon par Galin Stoev (2010), *L'indigène* de F.X. Kroetz par Nathalie Mauger (2011), *Amor mundi* de Myriam Saduis (2015), *La salade* de Baptiste Sornin (2017).

Membre du Raoul Collectif, il a participé à l'écriture, la mise en scène et au jeu du *Signal du promeneur* (2012), de *Rumeur et petits jours* (2015) et de *Une cérémonie* (2020). Au sein du collectif La Brute, il co-crée et joue dans *Blackbird* de David Harrower (2013) et *Paying for it* (2019). Dirigé par Françoise Bloch, il co-écrit et joue dans *Money !* (2013). En tant que membre du Nimis groupe, il a participé à l'élaboration du spectacle *Ceux que j'ai rencontrés ne*

m'ont peut-être pas vuen 2016. Parallèlement à ces activités théâtrales, il a tourné dans quelques longs, courts et moyens métrages pour le cinéma et la télévision (*Le conseiller*, *Un grand mur*, *Sentinelles...*).

Toujours très sensible à la transmission, il enseigne aux Conservatoires de Liège et de Mons et donne des ateliers dans le cadre de partenariats avec les théâtres auxquels il est associé.



Alban Guyon

COMÉDIEN

Formé au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique, Alban Guyon travaille ensuite au théâtre, avec François Orsoni, Pauline Bureau, Thierry de Peretti, Jean-Louis Martinelli, Georges Lavaudant et Alexandre Steiger.

Au cinéma, il travaille sous la direction de Mati Diop, Marion Harlez Citti, Pierre Schoeller, Marina Diaby, Olivier Treiner, Antoine Camard et Karim Bensalah. En 2018, il reçoit le prix d'interprétation masculine au festival du Film Court de Nice pour le rôle de Daniel dans le film d'Antoine Camard, *Sacré cœur*, et en 2022 le prix d'interprétation masculine au festival de Clermont-Ferrand pour le rôle de Tony dans le film de Marion Harlez Citti, *Ce n'est rien*. Il est actuellement en tournée avec *Le Petit Garde Rouge* de Chen Jian Hong mis en scène par François Orsoni et en création d'*Absalon, Absalon !* de William Faulkner mis en scène par Séverine Chavrier.



Adèle Joulin

COMÉDIENNE

Musicienne de formation, Adèle Joulin a étudié le piano et la théorie musicale pendant quinze ans au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Orléans, mais aussi le théâtre au Conservatoire du 20^e arrondissement de Paris, et le chant au sein de diverses associations. En 2018, elle rencontre Séverine Chavrier, qui lui propose de créer la pièce *Aria da Capo* avec trois autres jeunes musiciens. En parallèle, elle suit une classe préparatoire en Lettres et Sciences Sociales à Orléans, puis prépare un Master d'Aménagement et d'Urbanisme à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. À partir de 2023, elle travaille à nouveau avec Séverine Chavrier dans la pièce *Ils nous ont oubliés*, puis *Absalon, Absalon !* en 2024.



Jimmy Lapert

CIRCASSIENNE

© Poppy Moukoukenoff

Jimmy commence sa vie par la gymnastique avant de la troquer pour le cirque en intégrant en 2008 l'École Nationale des Arts du Cirque de Rosny-sous-bois (ENACR), puis le Centre national des arts du cirque (CNAC) dont elle sort diplômée en 2013.

Entre 2013 et 2017, elle travaille avec la compagnie qu'elle a co-crée Marcel et ses Drôles de Femmes, en tant qu'artiste de cirque voltigeuse. Elle crée avec eux deux spectacles *Miss Dolly* et *La Femme de Trop* qui tourneront pendant 5 ans.

En 2017 elle est interprète dans la création du spectacle *En Manque* de Vincent Macaigne. En 2018 elle rejoint la chanteuse Christine and the Queens, et participe à sa tournée mondiale en tant que danseuse. Entre 2020 et 2023, Liza Lapert joue dans *La Mouette* mis en scène par Cyril Teste.

En 2023, elle joue dans le spectacle *Cosmos* conçu et mis en scène par Maëlle Poésy.



Hendrickx Ntela

DANSEUSE

Hendrickx Ntela est une artiste danseuse & chorégraphe Belge. Elle est l'une des premières krumpeuses Belges qui crée des performances où le Krump joue un rôle prédominant. En tant qu'artiste multidisciplinaire, Hendrickx pratique plusieurs styles de danses : le Hip Hop, le Krump et danses africaines. Elle œuvre en tant que danseuse freestyle et chorégraphe.

A titre d'exemple, elle a travaillé avec Brahim Rachiki, Alessandra Seutin ou encore Grichka, véritable pionnier du Krump en France. Finaliste du Championnat du monde de Krump en Allemagne en 2014 et en 2022, Hendrickx a pris part à de nombreux projets culturels belges et étrangers dans le domaine des danses street.

En 2017, Hendrickx Ntela présente sa première création *To be a Slave*, mettant en scène huit krumpeurs internationaux et trois musiciens live au Zinnema et au KVS à l'occasion du Festival Lezarts Danses Urbaines en Belgique. Elle est fondatrice du collectif Drickx Konzi et de la Cie Konzi, membre du collectif Ruthless (groupe polyvalent 100% féminin). En 2018, elle crée avec son acolyte Pierre Anganda la forme *Beyond*, produite par Lezarts Urbains. Ils y abordent la limite entre réalité et imaginaire en installant un personnage dans deux corps distincts. En 2019, elle intègre la formation Tremplin Danses Hip Hop et devient dans ce cadre co-chorégraphe et interprète.

de la pièce *Au Fil du Temps* de la Cie Corpeaurelles. La même année, elle devient formatrice pour le festival Les Nuits de la Danse à Dakar et y diffuse une première étape de sa création *Blind*. La première a eu lieu en février 2022. En 2020 elle crée un *Duo Fusion* avec Joëlle Sambé, slameuse, qui a été notamment joué au festival d'Avignon en 2021.

En 2021 elle devient artiste associée au Théâtre National de Bruxelles.



Ordinateur

DANSEUR

© Maral Fard

Kevin Poh Bah dit Ordinateur est un artiste-danseur né en 1994 à Abidjan (Côte d'Ivoire). Il commence la danse à dix ans, issus des danses de la rue, il se spécialise dans le coupé-décalé et devient rapidement l'un des danseurs les plus populaires de Côte d'Ivoire. Ordinateur y rejoint très vite plusieurs collectifs avant de débiter une collaboration de plusieurs années avec la légende ivoirienne DJ Arafat qui l'emmena en tournée à travers l'Afrique et l'Europe.

Ordinateur se caractérise par son style particulier, constitué de mouvements rapides avec ses pieds qui lui vaut le surnom de « pieds magiques ». En 2015, il reçoit le titre de meilleur danseur de Côte d'Ivoire.

Il arrive en France en 2016 pour transmettre à travers de nombreux workshop, les techniques de coupé-décalé. C'est à cette période qu'il rencontre l'autrichienne Monika Gintersdorfer et le collectif La Fleur avec qui il travaille sur de nombreux spectacles : *Les Nouveaux Aristocrates*, *Nana ou est-ce que tu connais le Bara ?* et *Trio (for the beauty of it)* pièce rassemblant Alex Mugler, vedette new-yorkaise du voguing et Carlos Gabriel Martinez, spécialiste des danses urbaines mexicaines. En 2021, à l'invitation de La Commune (CDN d'Aubervilliers), il participe à l'élaboration de *Pièce d'actualité n°11 : Trop d'inspiration dans le 93*.

À partir de 2023, il travaille également au développement de ses propres projets chorégraphiques avec *Les Chercheurs* créé à Points Communs (Nouvelle Scène nationale de Cergy-Pontoise et Val d'Oise) actuellement en tournée en France et en Allemagne. En 2024, il collabore avec Séverine Chavrier dans *Absalon, Absalon !*, où il est à la fois danseur et interprète.



Deborah Rouach

COMÉDIENNE

Née en 1980 à Bruxelles, Deborah a joué dans une vingtaine de spectacles depuis 2003. Notamment *Face de cuillère* de Lee Hall (*Prix du meilleur espoir féminin au Prix du Théâtre 2007*), *Chatroom* de Enda Walsh, *Kinky Birds* de Elsa Poisot...

En 2011 elle devient la *Cendrillon* de Joël Pommerat (*nommée meilleure actrice aux Prix du Théâtre 2012*), créé au Théâtre National de Belgique, puis joué en France et en tournée internationale jusqu'en 2017. En 2014 elle crée *Les Palmiers Sauvages* de Séverine Chavier d'après William Faulkner au Théâtre de Vidy à Lausanne, et le tourne jusqu'en 2019. Aussi, *La Vila dolorosa* de Rebekka Kricheldorf, mis en scène par Georges Lini, en 2019 au Théâtre des Martyrs.

Elle crée au Théâtre de Poche de Bruxelles le seule-en-scène *Je ne hairai pas*, de Denis Laujol, d'après l'histoire du docteur Ezzeldine Abuelaish, en 2021 et le rejouera jusqu'en 2025.

Mawda ça veut dire tendresse a été sa première coopération avec Marie-Aurore d'Awans et Pauline Beugnies, créé en 2021 au KVS, et tourné deux saisons. Deborah joue et danse dans *Knokke-Le-Zoute*, une création du Rideau de Bruxelles, par Ilyas Mettioui (2022), repris jusqu'en 2025. Elle est la voix de William dans *Beaux Jeunes Monstres*, de Florent Barat, fiction radiophonique recréée en live en 2023 à M.A.R.S. et au Théâtre Varia (tournée 2024-25).



© Yann Morrison

Christèle Tual

COMÉDIENNE

Christèle Tual a suivi une formation de comédienne à l'école du Théâtre National de Strasbourg. Elle a travaillé entre autres avec Jean-Marie Villégier, Elfriede Jelinek pour l'adaptation du roman *Les Amantes*, Elisabeth Chailloux, Xavier Marchand, Mikaël Serre, Jean- François Sivadier, Joël Jouanneau (créations de textes de

Jacques Serena, Louis-Charles Sirjacq, d'Elfriede Jelinek, Joël Jouanneau), Frédéric Béliet-Garcia (*Dans la luge* d'Arthur Schopenhauer de Yasmina Reza), et Frédéric Maragnani (*Tout doit disparaître* d'Éric Pessan, mis en espace au Festival d'Avignon 2011 pour les 40 ans de Théâtre Ouvert).

Au cinéma, elle tourne notamment sous la direction de Pascale Ferran, Eléonore Pourriat, Robert Guédiguian, Judith Godrèche, Christine Dory, Yasmina Reza, Jean-Pierre Améris, Philippe Le Guay, Thomas Lilti, Karine Albou ou encore Sophie Marceau.

Depuis 2008 et le Chantier n°17 *Un nid pour quoi faire* d'Olivier Cadiot, elle a été plusieurs fois dirigée par Ludovic Lagarde, notamment dans *Oui dit le très jeune homme* de Gertrude Stein (créé au Festival d'Avignon en 2004), *Fairy Queen* d'Olivier Cadiot, *Richard III* de Peter Verhelst (créé au Festival d'Avignon en 2007) et *L'Avare* de Molière (2014).

En 2014, Ludovic Lagarde et Lionel Spycher mettent en scène Christèle Tual dans son premier texte, *Le Regard du nageur*. Elle interprète Arsinoé dans *Le Misanthrope* sous la direction de Jean-François Sivadier. Elle joue également dans *La Mouette* d'Anton Tchekhov, mise en scène de Mikael Serre, *Comment vous raconter la partie*, texte et mise en scène de Yasmina Reza. En 2017, elle travaille avec Chloé Brugnion sur le monologue *Ma vie avec John Wayne* de Lise Martin. En 2019, elle écrit un scénario de long-métrage, *Tóxicos*, avec Mario Fanfani (en cours de production). En février 2020, elle joue au Théâtre de la Ville dans *La Faculté des Rêves* sous la direction de Christophe Rauck. En 2022, elle joue *Quai Ouest* sous la direction de Ludovic Lagarde au Théâtre des Amandiers, au TNB et en tournée. Puis elle interprète le seul en scène *Sur la voie royale*, adapté d'Elfriede Jelinek au T2G et Théâtre 14. En 2023, elle joue au Théâtre de la Colline dans *James Brown mettait des bigoudis* de Yasmina Reza.



Laurent Papot

COMÉDIEN

Après une formation à l'Ecole Florent, Laurent Papot crée en 2003, avec Séverine Chavrier, la compagnie La Sérénade interrompue, soit une dizaine de spectacles, dont *Les Palmiers sauvages* d'après l'œuvre de William Faulkner, ainsi que *Nous sommes repus mais pas repentis* d'après Thomas Bernhard et *Ils nous ont oubliés* en 2022.

Au théâtre, il travaille aussi avec Vincent Macaigne (*Requiem3*), Jérémie Le Louët (*Macbett* d'Eugène Ionesco, *Hot House* de Harold Pinter), Aurélia Guillet (*Déjà là* de Arnaud Michniak), Blandine Savetier (*Love and Money* de Dennis Kelly), Philippe Ulysse (*C'est comme du feu* de William Faulkner), Ivo van Hove (*Vu du pont* de Arthur Miller) ou Simon Stone (*Les Trois sœurs*).

Au cinéma, il travaille avec Guillaume Brac (*Un monde sans femmes*), Jules Zingg (*Les Voisins*, *Kudoh*, *Les Restes*), Vincent Macaigne (*Orléans*), Philippe Ulysse (*Le Sourire des astronautes*), Thomas Grenier (*Château de cartes*, *Le Chant du coq*), Clémence Madeleine-Perdrillat (*Bal de nuit*, *Le Cowboy de Normandie*), David Lucas (*Home run*), Hugo Dillon (*Fraîgers*). Il collabore avec l'orchestre national d'Île-de-France et récite *Pierre et le loup* à la Philharmonie de Paris sous la direction d'Enrique Mazzola.